



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 35 (1935), p. 41-58

Jaroslav Cerny

Questions adressées aux oracles [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric





QUESTIONS ADRESSÉES AUX ORACLES

(avec 4 planches)


PAR

J. ČERNÝ.

Sur les oracles de l'époque pharaonique nous possédons, à l'heure actuelle, déjà un nombre considérable de textes intéressants que M. Blackman s'est proposé d'étudier dans une série d'articles dans le *Journal of Egyptian Archaeology* ⁽¹⁾, malheureusement interrompue depuis quelques années. Ces textes, bien qu'ils relatent surtout les termes des questions et réponses, nous permettent néanmoins, par-ci par-là, d'en tirer quelques maigres renseignements sur la technique des oracles, c'est-à-dire sur la façon extérieure dont on procédait pour présenter les affaires aux divinités et sur la manière par laquelle le dieu répondait.

Quant à la présentation de l'affaire, il semble qu'elle se passait oralement dans beaucoup de cas. Du moins les textes racontent-ils d'habitude que le solliciteur « a dit » (⁽²⁾), ou « s'est écrié » (⁽³⁾), ou enfin « a annoncé » ( ⁽⁴⁾) à la divinité; dans deux cas on lit devant elle une liste de personnes ou de maisons ⁽⁵⁾. Quelquefois, cependant, on présente sa requête par écrit : dans le cas de Thoutmosis on fait deux lettres ⁽⁶⁾, l'une avec constatation

⁽¹⁾ *Journal of Egyptian Archaeology*, XI, 249-255; XII, 176-185.

⁽²⁾ Pap. Brit. Mus. 10335, 1 (publ. *Journal of Eg. Arch.*, XI, 247-255); ostr. Brit. Mus., 5624, verso 5-6 (publ. *Journal of Eg. Arch.*, XII, 176-177); ostr. Petrie 21, 7; ostr. Gardiner 4, verso 4 (publ. *PSBA*, XXXIX, 43); MARIETTE, *Abydos*, II, 36, 2.5; NAVILLE, *Inscr. hist. de Pinodjem III*, 16; pour l'allocution répétée on emploie le terme *whm* () ostr. Brit. Mus. 5625, verso 2 (publ. *Journal of*

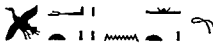
Bulletin, t. XXXV.

Eg. Arch., XII, 181-183).

⁽³⁾ Pap. Brit. Mus. 10335, 1, verso 3; ostr. Gardiner 4, 1; ostr. Petrie 21, verso 5; ostr. du Caire 25555, 5, verso 1.

⁽⁴⁾ Ostr. Brit. Mus. 5625, 1; ostr. Petrie 21, 1; ostr. du Caire 25242, 1 (publ. *Bull. de l'Inst. franç.*, XXVII, 179-180).

⁽⁵⁾ Pap. Brit. Mus. 10335, 4; ostr. Gardiner 4, 4-5.

⁽⁶⁾  NAVILLE, *Inscr. hist. de Pinodjem III*, ligne vert. 13 et 21.

1. Ostr. du Musée du Caire, J. 59464. — Calcaire, hauteur 0 m. 05, longueur 0 m. 09, endommagé à l'angle gauche supérieur. Biban el-Molouk, probablement du nettoyage des tombes royales par M. Daressy. Cf. planche I, n° 1.

Nommerait-on Sety prêtre ?

⌊-ε- est une mauvaise solution de ⌊⌋, graphie cursive de ⌊ε-ε. Cf. similaire solution incorrecte ⌊-ε-ε, p. ex. BOTTI-PEET, *Il Giornale*, pl. 56, 1, 2. — ⌋⌋⌋⌋ est une contamination de deux graphies différentes de la XX^e dynastie : ⌋⌋, graphie habituelle, et ⌋⌋⌋⌋ (pap. Brit. Mus., 10403, 9 = PEET, *Great Tomb Robberies*; cf. aussi ⌋⌋⌋⌋ du pap. Mayer A, 1, 2 et ⌋⌋⌋⌋, pap. Turin, Cat. 1903, verso 2, 12, où ⌋⌋ remplacent ⌋⌋).





On demande à l'oracle si l'on doit nommer prêtre Sety, probablement un ouvrier de la Nécropole royale de Thèbes. Un ou plusieurs ouvriers de ce nom nous sont attestés sous la XX^e dynastie (BOTTI-PEET, *Il Giornale*, pl. 11, 4; ostr. Gardiner 20, 5; 36, I, 2, verso 3; pap. Turin, P.-R., 83 A, 1, 4 et d'autres papyrus inédits de Turin).

2. Ostr. IFAO, 501. — Tesson, hauteur 0 m. 055, largeur 0 m. 075, complet. Deir el-Médineh⁽¹⁾. Cf. planche I, n° 2.

Est-ce lui qui a volé cette natte ?

Nif i(y) est la construction pron. absolu + participe accentuant le sujet pronominal (cf. ERMAN, *Näg. Gr.*, §§ 104, 336, 700). Le participe du verbe

⁽¹⁾ Tous les tessons cités dans cet article, sauf le n° 18, sont écrits sur côté convexe (extérieur).


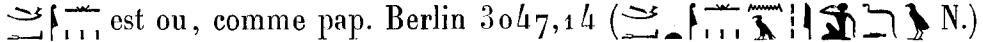


ily s'écrit sans l'aleph prothétique qui est autrement dû à cette forme (cf. , , pap. Brit. Mus. 10403, 1, 23, publ. PEET, *Great Tomb Robberies*; , pap. Brit. Mus. 10335, verso 4, publ. DAWSON, *Journal of Eg. Arch.*, XI, pl. XXXV-XXXVIII;  Chansons d'amour de Turin, verso 1, 5).

On demande à l'oracle si c'est bien la personne en question qui a commis le vol.

3. Ostr. IFAO, 198. — Tesson, hauteur 0 m. 065, longueur 0 m. 07, complet. Deir el-Médineh. Cf. planche I, n° 3.



Sont-ils vrais, ces dires (ou : choses) ?

 est ou, comme pap. Berlin 3047, 14 ( N.), le substantif *mꜣt* « vérité », ou l'adjectif *mꜣt*, comme BOTTI-PEET, *Il Giornale*, pl. 25, IX, 10 : ; pap. Brit. Mus. 10052, 4, 24 :  (le subst. *mꜣt* serait féminin!). Les deux mots sont très difficiles à distinguer dans le néo-égyptien.


4. Ostr. IFAO, 559. — Tesson, hauteur 0 m. 045, longueur 0 m. 055, complet. Deir el-Médineh. Cf. planche I, n° 4.
















Sont-ils (ou : est-ce) sous le contrôle (ou : à la charge) de ?

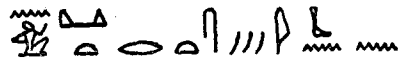
Il s'agit des objets qui sont confiés à quelqu'un ou que quelqu'un doit.

 est la préposition composée (*hr*)^s, pour laquelle cf. *Archiv Orientalní*,

On demande à l'oracle, si quelqu'un (*iw.f*) doit payer quelque chose à une femme (*n.s*).

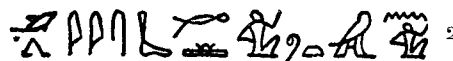
Les signes  à la ligne 2 semblent être certains, mais la lecture de la fin de la ligne m'échappe. J'ai pensé à la négation postpositive  , mais les traces ne vont pas bien pour  ; de plus   nie surtout la proposition non-verbale, rarement la forme     (p. ex. pap. Tur., 44, 15-16; pap. Brit. Mus. 10052, 15, 6), une fois aussi la forme *sdm.f* (Mayer A, 3, 25), mais jamais les constructions *iw.f hr sdm* ou *iw.f r sdm*. — La trace à la ligne 3 est extrêmement douteuse.

9. Ostr. IFAO, 199. — Tesson, hauteur 0 m. 065, longueur 0 m. 1 complet. Deir el-Médineh. Cf. planche II, n° 9.







Ne me (= à moi) donnera-t-elle pas ?

10. Ostr. IFAO, 562. — Tesson, hauteur 0 m. 05, longueur 0 m. 065, complet. Deir el-Médineh. Cf. planche II, n° 10.



Est-ce que j'irai au nord ? Est-ce que je partirai ?
Est-ce que je terminerai l'introduction ?

Quelqu'un demande s'il doit partir au nord et (^{terminer} tâcher d'obtenir) une audience (ou d'être introduit dans les mystères?).

Dans   le  appartient probablement au verbe et devrait être placé entre le  et le déterminatif conformément à SETHE, *Verbum*, I, § 196. — *Sm* + dat. ethicus « s'en aller », cf. d'Orb. 4, 2; 8, 3.7; 13, 6; 14, 9. — Le verbe bilitère *bs* « introduire » s'écrit, en néo-égyptien, de la même façon que

le verbe IIIae inf. *bsy* «jaillir», cf. un autre exemple, pap. Turin, *P.-R.*, 57, 12 (= PEET, *Journal of Eg. Arch.*, X, 121, note 6). Pour le sens cf. SETHE, *Einsetzung des Veziers*, p. 11, n. 39. — Dans *mtw-i mh bsy* on pourrait aussi supposer une omission du *r* entre *mh* et *bsy* et traduire «est-ce que je me donnerai à l'introduction?».

11. Ostr. du Musée du Caire, *J.* 59465. — Calcaire, hauteur 0 m. 06, longueur 0 m. 11, manque l'angle droit supérieur. Marqué «N 6». Biban el-Molouk. Cf. planche III, n° 11.

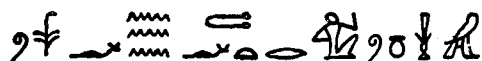
ḥꜣꜣꜣ ḥꜣꜣꜣ ḥꜣꜣꜣ¹

ḥꜣꜣꜣ ḥꜣꜣꜣ ḥꜣꜣꜣ²

Est-ce que Horus est descendu en lui? Envoie la vérité!

Pour *hpr m* plusieurs possibilités d'interprétation se présentent; on peut traduire cette expression : 1° «surgir dans quelqu'un», 2° «prendre son origine dans quelqu'un» ou 3° «devenir quelqu'un». Si l'on admet que *im-f* se rapporte à une personne humaine, il n'est pas très vraisemblable que *hpr m* soit à traduire «prendre son origine dans», car une divinité peut difficilement naître d'un être humain. Il ne reste donc que la première et la troisième façon de traduire qui sont également justifiables : ou le dieu Horus «surgit dans quelqu'un» c'est-à-dire se manifeste en lui, ou il «devient quelqu'un», c'est-à-dire se transforme en lui, prend sa forme. Dans les deux cas le résultat est à peu près identique : le dieu Horus se manifeste dans une personne humaine (nous dirions qu'il est descendu en elle) et nous pensons involontairement à une possession quelconque. — ḥꜣꜣꜣ ḥꜣꜣꜣ est bien attesté comme impératif dans le néo-égyptien tardif : Wenamun 2, 26; pap. Bibl. Nat. 198, III, 8. — ḥꜣꜣꜣ, forme abrégée moins habituelle, aussi Wenamun 2, 5; pap. Berlin, 10487, 6 (= ERMAN, *Ein Fall abgekürzter Justiz*, pl. I); pap. Turin, Cat. 2021, 3, 8 (= *Journal of Eg. Arch.*, XIII, pl. XIV), exemples qui sont tous de la fin de la XX^e ou du commencement de la XXI^e dynastie. Ce serait aussi l'époque de notre ostracon, date confirmée par la paléographie.

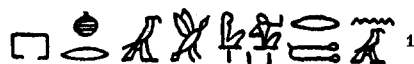
12. Ostr. IFAO, 503. — Tesson, hauteur 0 m. 05, longueur 0 m. 08, complet. Deir el-Médineh. Cf. planche III, n° 12.



Est-ce Sen qui le versera (c'est-à-dire : l'eau (water symbol) comme offrande) ?

𓂏𓂏𓂏 est un nom propre, cf. pap. Turin, *P.-R.*, 158,5; écrit 𓂏𓂏𓂏, *Annales du Service*, VIII, 7 (sans water symbol, comme dans notre ostracon), et attesté déjà au Moyen Empire. — Ce qui suit immédiatement après le nom propre doit être le verbe au participe ou à la forme *sdm.f*. Le 𓂏 est, par conséquent, la graphie connue et fréquente de l'aleph prothétique (ERMAN, *Näg. Gr.*, § 255, etc.). Si *itf* était un participe, son objet étant *sw*, il faudrait supposer que le deuxième *f* est une répétition fautive du *f* final de *itf* (cf. GARDINER, *Late-Egyptian Stories*, p. 49 a, pour des cas semblables). Il serait à traduire dans ce cas : « Est-ce Sen qui l'a versé ? ». Mais il est plus simple de ne supposer aucune faute ici et de prendre la forme pour *itf.f*, donc un *sdm.f* qui a dans une construction tout à fait analogue à la nôtre (Anast. 5, 19, 2, cité par ERMAN, *Neuäg. Gr.*, § 700) le sens du futur. Et un tel sens convient mieux aussi pour notre passage, car le dieu est sans doute prié de décider au sujet d'un devoir (ou droit) dans l'avenir. Il est, cependant, à noter dans ce cas que l'aleph prothétique n'est pas, jusqu'à présent, attesté pour le *sdm.f* (forme emphatique) des verbes trilitères.

13. Ostr. IFAO, 598. — Tesson, hauteur 0 m. 04, longueur 0 m. 06, complet. Deir el-Médineh. (Je dois le calque de cet ostracon à l'amabilité de M. Malinine.) Cf. planche III, n° 13.



Est-ce que les gens de la tombe royale les ont volés ?

14. Ostr. IFAO, 563. — Calcaire, hauteur 0 m. 07, longueur 0 m. 07, presque complet. Deir el-Médineh. Cf. planche III, n° 14.

Quelqu'un l'a volé.

D'après la nature de la cassure il ne peut pas manquer plus qu'un 𓂏 au commencement.

15. Ostr. IFAO, 108. — Tesson, hauteur 0 m. 065, longueur 0 m. 08, complet. Deir el-Médineh. Cf. planche IV, n° 15.

Il a fait échange avec Eset.

Je ne suis pas à même d'attester *šb* dans le sens «échanger, faire échange», mais cf. *šbt* «paiement, compensation» (litt. «ce qui est donné en échange»).

16. Ostr. IFAO, 561. — Tesson, hauteur 0 m. 06, longueur 0 m. 065, complet. Deir el-Médineh. Cf. planche IV, n° 16.











Écarte-le du poste du représentant (ou : adjudant) de la troupe (des ouvriers).




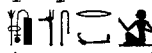
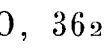



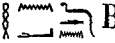

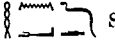
Rwi ne peut être qu'un impératif. Qu'il n'ait pas d'aleph prothétique est de règle pour un verbe trilitère, quoique les impératifs attestés de *rwi* en aient un (cf. ERMAN, *Näg. Gr.*, § 349). *Rwi* (transitif) «éloigner, écarter» p. ex. ostr. Petrie 21, verso 8; *rwi m* (intransitif) «cesser d'être» cf. GARDINER, *Mes*, p. 15, n. 26.

Parmi les ostraca qui viennent d'être énumérés, le rapport des nos 7, 18 et 19 avec l'oracle peut être mis en doute avec quelque raison, car le n° 7 est suspect d'être incomplet, la lecture du n° 18 est douteuse, et quant au n° 19, on pourrait facilement imaginer qu'il a été posé sur un objet quelconque pour indiquer son propriétaire, p. ex. dans la division des rations sur un tas de blé destiné à être emporté par Pen'anouket.

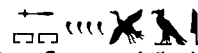
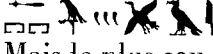
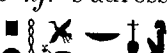
Pour le reste, la seule autre explication que l'on puisse encore proposer serait de les prendre pour des lettres. Mais ici il faut tout de suite constater que ni leur étendue ni leur forme ne conviennent à des lettres. Car l'Égyptien n'envoie jamais une lettre ne consistant qu'en une seule proposition grammaticale. De plus, même dans les lettres échangées parmi les égaux et dans celles des classes les plus basses de la population, c'est-à-dire des ouvriers, il manque rarement une des formules qui se sont développées dans l'art épistolaire, et presque jamais ne manque à la fois le nom de l'expéditeur et du destinataire de la lettre.

J'ai examiné, à ce dernier sujet, trente-neuf lettres sûres écrites sur les ostraca et provenant en majeure partie aussi de Deir el-Médineh, comme nos tessons d'oracles. Pour la formule initiale de ces trente-neuf lettres on trouve :

1.  A  B... 8 cas (ostr. IFAO, nos 36, 102, 106, 296, 385, 410, 411; ostr. Leipzig, 34).
2. A  B... 7 cas (ostr. Strasbourg, H 174; ostr. Vienne, Bibl. Nat., H 3; ostr. du Caire, 25664; ostr. Gardiner, 67; ostr. IFAO, 50, 68; ostr. Bruxelles, E 315).
3.  B... 6 cas (ostr. Vienne, Bibl. Nat., H 9; ostr. Gardiner, 5; ostr. Varille; ostr. Edgerton, 1; ostr. Leipzig, 1905; ostr. R. Weill, 1 (publ. WEILL, *Rec. trav.*, XXXVI, pl. V, 2, et GARDINER, *PSBA*, XXXVIII, 181), où  est douteux).
4.   A  B. 3 cas (ostr. IFAO, 381; ostr. Bruxelles, E 305; ostr. Leipzig, 1901).
5.  A [ B?]. 2 cas (ostr. Gardiner, 22; ostr. IFAO, 320).




6.  A  B . . . 2 cas (ostr. du Caire, 25675; ostr. Berlin, P 12630).
7. B. 2 cas (la préposition  est omise; ostr. IFAO, 398 : ; ostr. IFAO, 362 :  (devant *n!*).
8.  seul. 2 cas (ostr. Gardiner, 32; ostr. IFAO, 386).
9.  A. 1 cas (ostr. Collin Campbell, 17).
10. A  B. 1 cas (ostr. du Caire, n° prov. 173).
11.   B 1 cas (ostr. du Caire, 25667).
12.  seul . . 1 cas (ostr. Strasbourg, H 68),
13. Sans aucun
nom ni formule 3 cas $\left\{ \begin{array}{l} \text{(ostr. IFAO, 163 : } \langle \text{Egyptian hieroglyphs} \rangle, \text{ etc. ;} \\ \text{ostr. IFAO, 399 : } \langle \text{Egyptian hieroglyphs} \rangle, \text{ etc. ;} \\ \text{ostr. du Caire, 25672 : } \langle \text{Egyptian hieroglyphs} \rangle \\ \langle \text{Egyptian hieroglyphs} \rangle, \text{ etc.).} \end{array} \right.$



Or, sur trente-neuf cas, vingt et un donnent le nom de l'expéditeur et du destinataire, deux cas seulement le nom de l'expéditeur (ici nous comptons les cas où le nom du destinataire est probablement détruit) et dix cas seulement le nom du destinataire. Dans six cas seulement manquent les deux, mais parmi eux trois contiennent la formule caractéristique des lettres *hn^c dd* ou *r nti*, de sorte qu'il ne nous reste que trois cas où il n'est pas indiqué extérieurement qu'il s'agit d'une lettre. Leur teneur est, cependant, tout à fait différente de celle de nos ostraca d'oracles; il est, par conséquent, très improbable que ceux-ci soient des lettres.

Deux d'entre nos tessons, du reste, les nos 20 et 21, ne peuvent pas être des lettres à cause de l'allocution *p:y-i nb nfr* « mon bon Seigneur ! » par laquelle ils commencent, car celle-ci ne peut se rapporter qu'au Pharaon ou à une divinité. Ainsi les gens parlant du Pharaon l'appellent souvent  (pap. Tur. 47, 3; 48, 15; pap. Boulaq 10, 11) ou  (ostr. du Caire 25676, 1; pap. Turin 43, 4). Mais le plus souvent l'expression *p:y-i nb nfr* s'adresse à un dieu : Bata appelle ainsi Rē^c-Ḥa-rakhte (d'Orb. 6, 5) et  se trouve sur une stèle au Musée du Caire

Quant à la technique de l'oracle, M. Schubart a, pour l'époque gréco-romaine, proposé une explication⁽¹⁾ : les questions écrites ont été mises dans un vase scellé ensuite; à la réouverture du vase on sortait les questions avec, en dessous, les réponses que l'on croyait écrites par la divinité.

Le procédé des époques plus anciennes, ou tout au moins de la période à laquelle appartiennent nos ostraca, c'est-à-dire celle des XIX^e et XX^e dynasties, a dû être différent. Nos pièces en effet ne portent aucune réponse de divinité; elles ne sont pas toujours non plus de propres questions, mais souvent des assertions ou des ordres, et comme telles elles n'exigent pas, strictement parlant, une réponse. De plus, les textes concernant les oracles, assez nombreux du reste, ne parlent jamais d'un procédé semblable à celui auquel pense M. Schubart⁽²⁾. On a, d'après ces textes, nettement l'impression que la réponse de la divinité suivait immédiatement la question posée.

À l'époque pharaonique la réponse se manifestait souvent en une action appelée, dans les textes, *hnn*, et on a reconnu depuis longtemps que ce terme désignait une réponse affirmative. Le déterminatif  menait à supposer que cette action (ou geste) s'effectuait par un mouvement de la tête et on croyait qu'il existait un mécanisme dans la statue de la divinité qui permettait aux prêtres d'en mouvoir la tête⁽³⁾. Mais le déterminatif  implique-t-il, par sa simple présence, un mouvement de la tête de la statue? Le verbe *hnn*, dont le sens primitif semble être « incliner sa tête pour exaucer quelqu'un », doit naturellement, à l'origine, son déterminatif au mouvement spontané de la tête pour mieux entendre; mais cette orthographe une fois fixée, le verbe a pu retenir le déterminatif  partout, même dans les cas où le verbe a été employé métaphoriquement (« affirmer ») et où il ne s'agissait pas, forcément, d'un geste de la tête.

De même, quand nous lisons, dans l'inscription de Pinodjem, que l'on a mis devant le dieu deux pièces écrites et que le dieu a répondu en « prenant » ( ) l'une d'elles, nous n'avons aucun droit de supposer que la statue

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, p. 114.

⁽²⁾ Il aurait difficilement pu avoir lieu pendant les processions des divinités qui semblent être le moment préféré — sinon exclusif — pour présenter des affaires à trancher.

⁽³⁾ BLACKMAN, *Journal of Eg. Arch.*, XI, 254; GARDINER, *PSBA*, XXXIX, 43. Pour d'autres explications cf. LEGRAIN, *Annales du Service*, XVI (1916), 164-170; THOMAS, *Ancient Egypt*, 1921, p. 76.

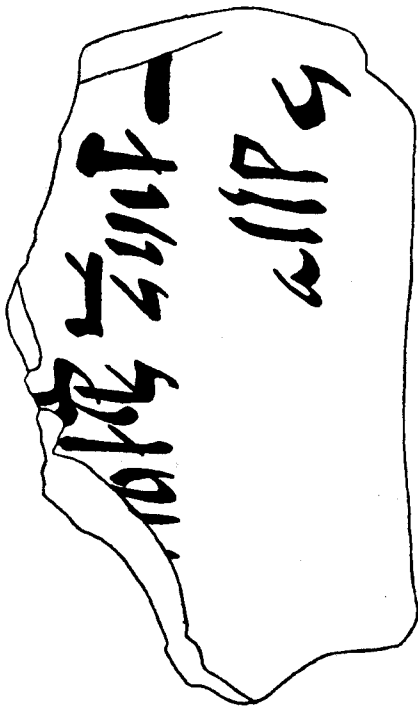
conseil pour savoir s'il doit partir ou non, il pouvait choisir entre les trois groupes suivants :

1. « Partirai-je ? » « Ne partirai-je pas ? »
(nos cas 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 21?) (nos cas 8, 9)
2. « Je partirai » « Je ne partirai pas »
(nos cas 14, 15, 18-20, 22) (non attesté)
3. « Pars ! » « Ne pars pas ! »
(nos cas 16, 17) (non attesté).

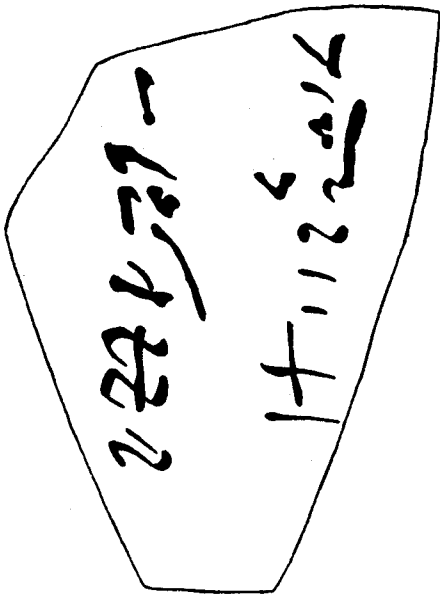
Ensuite, pendant la procession, il mettait les deux tessons par terre devant la statue divine portée par les prêtres, par exemple un tesson de chaque côté de la route où la statue devait passer. La statue répondait en s'approchant de l'un ou de l'autre. Ou, peut-être, on plaçait le tesson affirmatif devant le cortège portant la statue, le tesson négatif derrière. La statue, ensuite, en avançant choisissait le « oui » (= *hnn*), ou reculait (= *n'y n-h*) ce qui signifiait « non ».

Ces détails seront probablement élucidés par de nouveaux tessons d'oracles, mais dès maintenant il me semble que l'explication proposée ici est d'accord avec toutes les données des tessons eux-mêmes et des textes parlant des oracles, et qu'il n'est pas nécessaire de se rabattre sur l'hypothèse d'un artifice mécanique au moyen de la statue de la divinité.

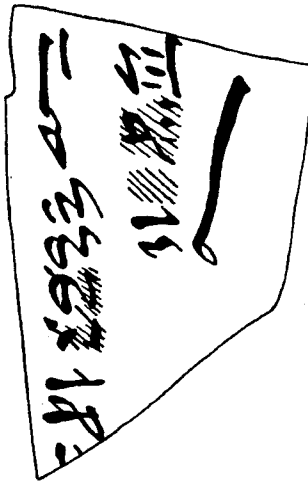
J. ČERNÝ.



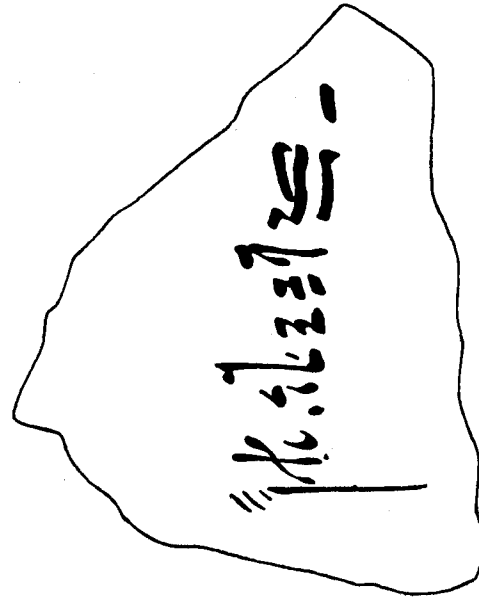
(1) Ostr. Caire J. 59464.



(2) Ostr. IFAO n° 501.



(5) Ostr. IFAO n° 200.

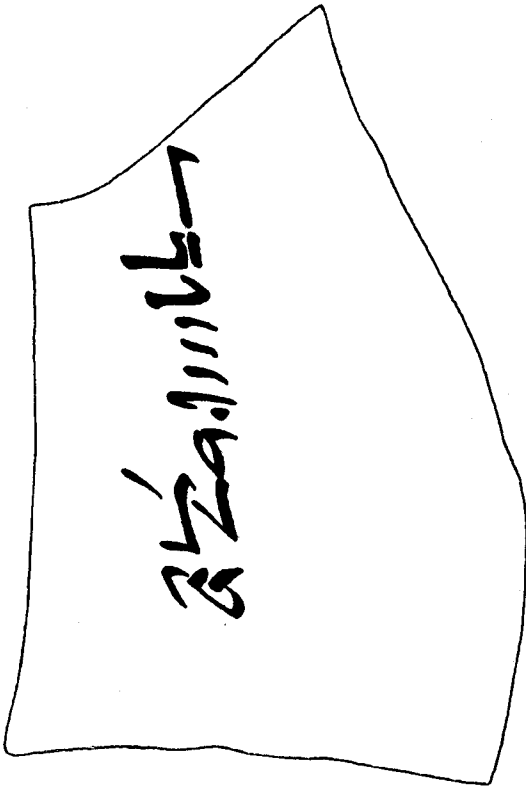


(3) Ostr. IFAO n° 198.

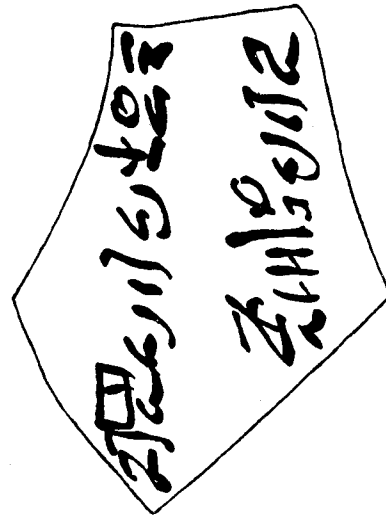


(4) Ostr. IFAO n° 559.

J. ČERNÝ, *Questions adressées aux oracles.*



(9) Ostr. IFAO n° 199.



(10) Ostr. IFAO n° 562.



(6) Ostr. IFAO n° 557.

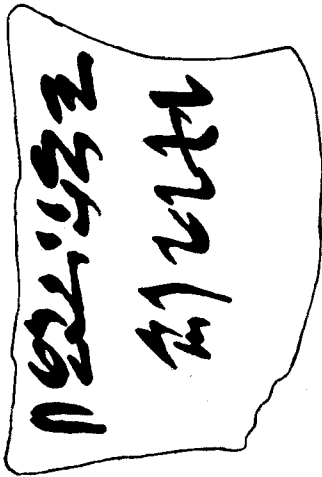


(7) Ostr. IFAO n° 560.



(8) Ostr. IFAO n° 599.

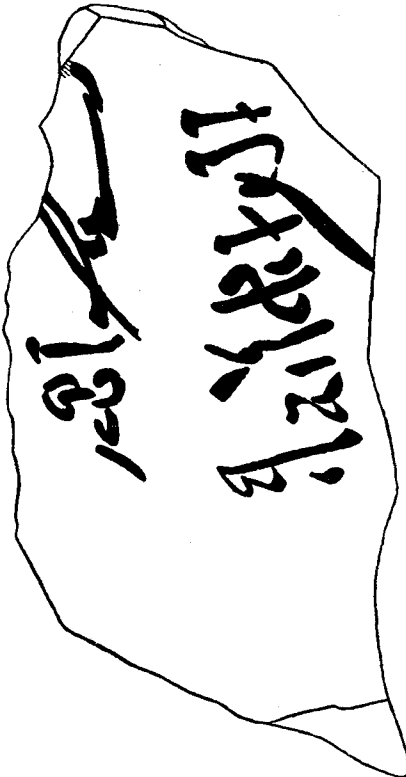
J. ČERNÝ, *Questions adressées aux oracles.*



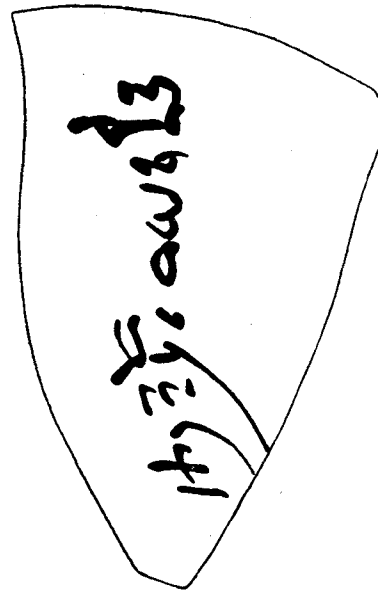
(13) Ostr. IFAO n° 598.



(14) Ostr. IFAO n° 563.

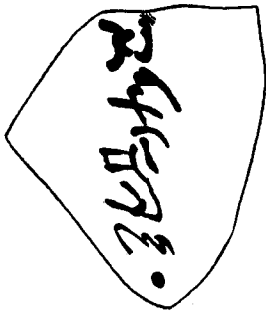


(11) Ostr. Caire J. 59465.

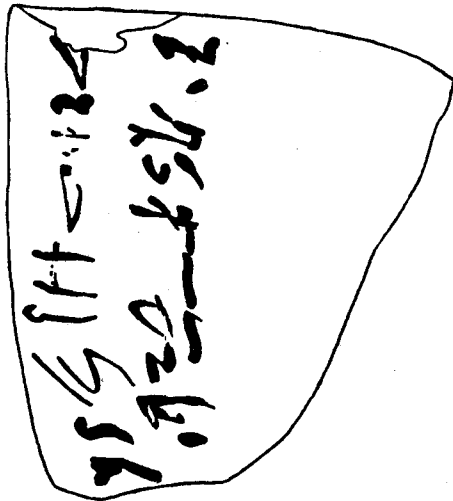


(12) Ostr. IFAO n° 503.

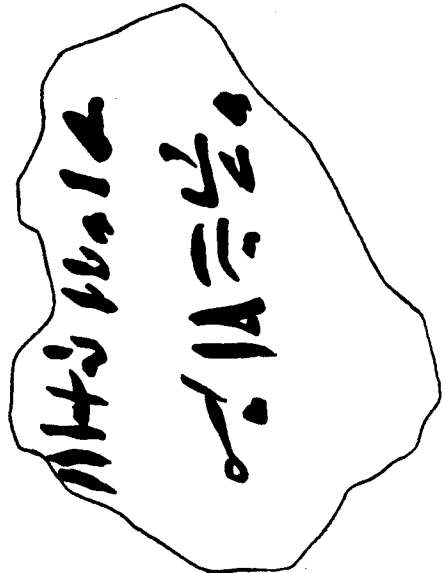
J. ČERNÝ, *Questions adressées aux oracles.*



(18) Ostr. IFAO n° 558.



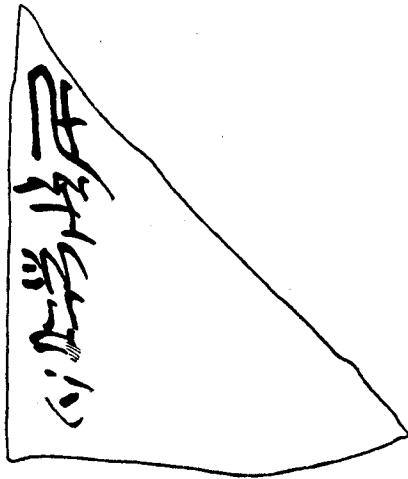
(20) Ostr. IFAO n° 502.



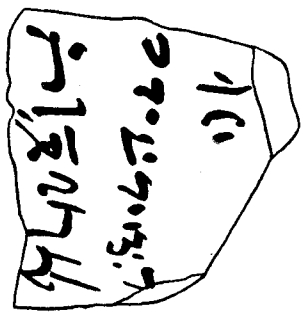
(21) Ostr. IFAO n° 556.



(17) Ostr. IFAO n° 153.



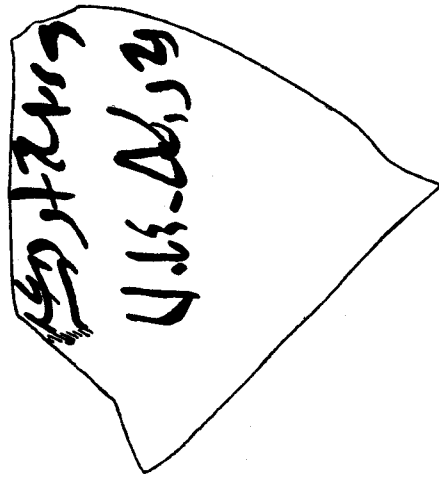
(19) Ostr. IFAO n° 392.



(22) Ostr. IFAO n° 657.



(15) Ostr. IFAO n° 108.



(16) Ostr. IFAO n° 561.

J. ČERNÝ, *Questions adressées aux oracles.*